

Entretien Sylvie Gilman / Thierry-Vincent de Lestrade DÉTECTIVES CITOYENS

A la ville comme en reportage, Sylvie Gilman et Thierry-Vincent de Lestrade forment un duo inséparable, débordant d'activités et de projets. Quand nous les retrouvons en cette fin d'automne à Paris au café restaurant *La Caravane* - un nom qui va comme un gant à ces reporters au long cours qui avalent à longueur d'année les kilomètres et les tournages -, ils viennent de boucler le montage de leur dernier film qui sera diffusé sur France 2. Une occasion pour nous de faire mieux connaissance avec ce duo concerné, à la démarche non seulement journalistique mais citoyenne.

Pouvez-vous nous dévoiler en quelques mots le sujet du film que vous venez de terminer ?

Thierry de Lestrade : C'est un projet fortement lié à Éric Fottorino, l'ancien directeur du journal *le Monde*, qui est un grand passionné de cyclisme. A l'occasion du centième anniversaire du Tour de France, il a organisé un « Tour de Fête » où accompagné d'une vingtaine de jeunes recrutés après une annonce publiée dans les journaux régionaux il effectue le même tracé que les professionnels mais la veille de l'étape.

Sylvie Gilman : Le vélo, comme il l'a écrit dans ses livres, en particulier dans *L'homme qui m'aimait tout bas*, occupe une place particulière dans la vie d'Éric Fottorino puisque c'est en lui offrant une bicyclette pour ses douze ans que son père, qui n'était pas son père biologique, a établi avec lui une véritable relation.

Thierry de Lestrade : Le tout représente quand même plus de 3300 kilomètres et au-delà de la beauté des paysages, du côté exaltant de l'aventure, c'est avant tout une épreuve physique.

Sylvie Gilman : Ces jeunes français représentent la diversité de notre pays et il est important de montrer que l'effort et surtout l'entraide aident à réaliser les choses les plus grandes.

Thierry de Lestrade : Le sport, moi qui viens d'une terre de rugby je le sais bien, a cette valeur fondatrice de pouvoir lier les êtres sans qu'il y ait besoin de paroles ou d'explications.

Avant 2006, date de votre première collaboration, quel a été le parcours de chacun ?

Thierry de Lestrade : Avec Jean-Xavier, mon frère jumeau, nous sommes originaires du Gers où nos parents avaient une ferme. Nous avons fait du droit à Toulouse. Je voulais devenir juge d'instruction mais à 21 ans je me suis aperçu que je ne m'imaginais pas passer ma vie dans un bureau avec le code pénal devant moi et j'ai entamé un diplôme de journalisme reporter d'images. Quand nous avions une dizaine d'années, notre père nous avait offert en cadeau une caméra Super 8 et nous avons passé notre adolescence à réaliser des petits films que nous montions manuellement dans la grange de la ferme familiale sur les hauteurs de Marciac.

Sylvie Gilman : En leur offrant une caméra, c'est comme si leur père leur avait offert leur premier passeport. Il leur donnait la permission de quitter la terre familiale pour découvrir le monde.

Thierry de Lestrade : Dans le Gers, il en a toujours été ainsi. A toutes les époques, on a eu envie d'aller voir ailleurs, de franchir la ligne des Pyrénées. Ici, quand vous demandez où va tel ou tel chemin, on ne vous répond pas qu'on n'en sait rien, on vous dit qu'il va loin. Mon arrière grand-père, par exemple, est parti chercher de l'or en Californie, or qu'il a trouvé, puis perdu, avant de revenir au pays.

Et vous Sylvie ?

Sylvie Gilman : Moi, je viens de l'autre bout de la France. Des environs de Lille, quasiment à la frontière belge. Jeune, je voulais devenir pilote de ligne mais j'étais bien trop nulle en maths pour cela. Ce que je voulais surtout, c'est pouvoir voyager. Après des études d'économie qui me correspondaient bien peu j'ai fait l'école de journalisme de Lille, une des plus réputées de France. J'aimais écrire, enquêter, et aidé par les circonstances j'ai réussi à convaincre Bernard Rapp de m'inclure dans l'équipe de « L'assiette anglaise ». Puis, un peu lassé de ne faire que des sujets « décalés » je me suis rapproché de Claude Sérillon et je me suis confrontée à des sujets de société qui me passionnaient et m'ont longtemps accaparée. Ces émissions, « Édition spéciale » ou « Sagacités », dont beaucoup se souviennent, s'évertuaient déjà à mettre en valeur ce qui se réalisait de bien ou de beau dans les quartiers. L'aventure a duré près de dix ans.

Un Oscar pour votre frère, le prix Europa pour vous, le prix Albert-Londres pour les deux : pourquoi avoir interrompu une collaboration aussi fertile ?

Thierry de Lestrade : Parce que rien ne dure éternellement. C'est une belle époque et je suis fier du travail fait ensemble mais à un moment donné il est sain que chacun prenne une voie plus personnelle.

Sylvie Gilman : Et puis nous nous sommes rapprochés ! Nous avions déjà travaillé ensemble et c'est vrai que lorsque je le pouvais, je choisissais Thierry car il filme merveilleusement bien. Après différents tournages en commun, nous avons renforcé notre collaboration avec « Mémoires d'un sauvageon », réalisé en 2002. Un film qui a fait pas mal parler de lui car il renversait les idées reçues : un jeune agressif est d'abord un jeune qui souffre et qui demande de l'aide.

Que ce soit « La guerre contre le cancer », « Mâles en péril » ou « Les secrets de la longévité », vos films, maintes fois primés, abordent les domaines de l'environnement et de la santé. Des thématiques qui vous tiennent particulièrement à cœur ?

Sylvie Gilman : Pour « La guerre contre le cancer », j'ai eu l'occasion d'assister à un colloque à l'Unesco très important où se trouvaient les meilleurs spécialistes, les chercheurs les plus pointus et devant l'importance de ce que j'ai découvert, on a décidé d'enquêter sur le sujet. J'aime qu'il y ait une période d'investigation avant le début du tournage. Comprendre les choses, démêler les fils...

Thierry de Lestrade : Nous sommes partis du constat suivant : certes, nous vivons de plus en plus vieux. Mais l'augmentation de l'espérance de vie ne fausse-t-elle pas quelque peu la donne ? En trente ans, par exemple, nous observons une hausse de 30 % du nombre de cancers

Sylvie Gilman : Notre système de santé craque de toutes parts. Les comptes sont dans le rouge. Certaines maladies comme le diabète ou l'hypertension prennent dans nos sociétés des proportions réellement préoccupantes. Et la seule réponse que les politiques et les autorités sanitaires nous proposent semble être : « Prenez des pilules ! »

Thierry de Lestrade : Certes, nous vivons plus vieux, mais nous vivons pieds et poings liés aux béquilles chimiques fournies par l'industrie du

médicament.

Sylvie Gilman : En gros, les médecins suivent les protocoles, les comptables chiffrent, la dette enflé... et tout le monde regarde ailleurs. Il nous semble que ce ne soit pas la bonne attitude et que si nous voulons que les choses changent il faut qu'au moins les questions soient posées.

Avec votre dernier documentaire, consacré au Jeûne thérapeutique, vous poursuivez cette réflexion, j'ai presque envie de dire « votre réquisitoire » ?

Thierry de Lestrade : « Mâles en péril », notre précédent documentaire, se terminait par un constat alarmant : des produits chimiques peuvent imiter les hormones, tromper ainsi le corps humain et bouleverser son fonctionnement. Le film posait le débat sur les perturbateurs endocriniens et interpellait les pouvoirs publics mais il ne proposait pas de solutions, de pistes de réflexion.

Sylvie Gilman : De nouvelles questions se sont alors posées : puisque le corps possède des mécanismes de défense, n'existe-t-il pas une méthode pour les mettre en œuvre, les stimuler ? Au fil de ce questionnement, nous sommes tombés sur un truc vieux comme le monde : le jeûne. Étrange pratique qui fascine autant qu'elle effraie. Dans quelle mesure celui-ci pouvait-il être efficace ? L'a-t-on étudié scientifiquement ? Et pour quels résultats ? Ce film est en quelque sorte une réponse à ces questions.

Quels sont les points importants que vous avez découvert en effectuant votre enquête ?

Thierry de Lestrade : Il y eut d'abord la rencontre avec Yvon le Maho, un spécialiste mondial des manchots. Il a passé des années à étudier cet animal capable de se passer de nourriture pendant des mois. Le Maho, membre de l'Académie des Sciences, a finalement expérimenté lui-même le jeûne, éprouvant dans son corps les changements provoqués par la privation de nourriture... et s'en est aussi bien porté que les manchots. L'homme est davantage conçu pour survivre en milieu hostile que pour posséder un congélateur et un four ultra moderne.

Sylvie Gilman : Ce chercheur nous a parlé de l'exemple allemand où 20% de la population déclare avoir jeûné, alors même que ce pays consomme 40% moins de médicaments que le nôtre.

Thierry de Lestrade : Il y a eu ensuite une découverte extraordinaire. Notre enquête nous a révélé que des chercheurs en Union soviétique avaient étudié les mécanismes du jeûne pendant plus de quarante ans et l'avaient expérimenté sur des dizaines de milliers de patients. Les chercheurs soviétiques ont ainsi constitué une somme d'études cliniques d'une exceptionnelle richesse seulement publiées en russe, donc inconnues en occident.

Sylvie Gilman : Il y avait enfin les recherches d'un biologiste américain, Valter Longo, qui dans son laboratoire confronte le jeûne au cancer. Avec la aussi des résultats surprenants qui pourraient ouvrir de nouvelles perspectives en terme de santé publique.

On sent un engagement citoyen très fort dans votre travail ? Peut-on aller jusqu'à parler de militantisme ?

Thierry de Lestrade : Le terme de citoyen me convient bien. Il est important que notre travail provoque des réactions et fasse bouger les choses. Toutes les mamans connaissent maintenant les méfaits du bisphénol A (matière présente dans les biberons et qui, chauffée, devient toxique). C'est le documentaire « Mâles en péril », diffusé jusque dans les bureaux du ministère de la Santé en présence du conseiller de François Fillon, alors premier ministre, qui a révélé en France son existence.

Sylvie Gilman : Pour ma part, je suis prête à accepter le qualificatif de militant. Notre rôle est d'enquêter et d'informer pour que la population sache et mette la pression sur les politiques qui sont alors obligés de prendre les mesures qui s'imposent.

Thierry de Lestrade : La durée de vie du film et son impact doivent dépasser le simple cadre de la diffusion sur une chaîne de télé..

C'est pour cette raison que vous répondez aux internautes sur les forums, allant même jusqu'à donner les adresses électroniques du docteur qui supervise l'essai thérapeutique au Norris Hospital de Los Angeles ou celle du sanatorium de Goryachinsk qui accueillerait volontiers des étrangers ?

Sylvie Gilman : Malgré les résistances des uns et des autres nous voulons croire que ce film entre dans un mouvement, un questionnement plus large : à l'heure où le citoyen est perçu avant tout comme un consommateur, il est

fondamental de faire circuler les informations.

Thierry de Lestrade : Le film peut aussi avoir des conséquences très concrètes. Ainsi Valter Longo vient de se rendre en Russie où il a rencontré des chercheurs que nous avons filmés et dont il ne connaissait ni l'existence ni les travaux avant d'avoir vu le film. Il tente en ce moment d'obtenir des crédits afin de lancer une traduction de leurs études scientifiques.

Puisque nous parlons de jeûne... Vous Thierry-Vincent, fils d'agriculteur, natif d'une terre de gastronomie, vous n'avez pas eu envie d'aborder les problèmes des OGM et de nourriture dans nos sociétés industrielles ?

Thierry de Lestrade : Pour être franc, pas vraiment. Je crois qu'à l'image de mon arrière grand-père je n'ai pas encore fini d'exploiter le filon de ma mine d'or.

Sylvie Gilman : C'est moi surtout qui aurait envie de traiter ses sujets. Au fil des années, j'ai eu de longues discussions avec mon beau-père sur ces questions et depuis que nous avons rénové une grange où nous passons toutes nos vacances, je me sens très impliqué par les problématiques liées à la ruralité. Quand on achète un produit, on achète le monde qui va avec.

Thierry de Lestrade : Il y a eu un moment en 2004 où Philippe Martin, l'actuel Ministre de l'environnement, alors président du Conseil Général du Gers, avait proposé un référendum départemental sur la présence d'essais OGM en plein champ. C'était d'autant plus intéressant que dans le département petits propriétaires bios et grands céréaliers convertis au culte du Dieu Maïs cohabitent, mais celui-ci a été jugé anticonstitutionnel et n'a pas eu lieu. Mais je ne doute pas qu'un jour, l'âge venu, heureux qui comme Ulysse a fait un beau et long voyage, je retrouverai avec bonheur et la caméra au poing... « le pays de mes vertes années ».

Didier Goupil
Décembre 2013